

## Comment Safilin remonte une filière du lin dans le Nord

La PME de Béthune vient de démarrer une filature dotée d'un double procédé, au fil mouillé et sec, qui doit à terme produire 400 tonnes de fil par an. Le nordiste complète la filière de transformation de cette fibre dans la région et fournit désormais un fil de lin 100 % français.



Une dizaine de machines transforment un ruban de lin à l'état brut en un fil prêt à tisser, dans cet ancien entrepôt logistique de 6.000 mètres carrés. (Safilin)

Par [Nicole Buyse](#)

Publié le 14 juin 2022

Dans une ambiance bruyante, une dizaine de machines, mélangeuses, étireuses, métiers à filer, bobineuses, transforment [un ruban de lin à l'état brut](#) en un fil prêt à tisser. De cet ancien entrepôt logistique de 6.000 mètres carrés transformé en filature, à Béthune (Nord), sortent en bout de chaîne des palettes de bobines de produit fini. « Elles sont attendues par les confectionneurs pour les collections du printemps-été 2023 », lâche Olivier Guillaume, président de Safilin, en faisant visiter le site qui a démarré son activité en mars dernier.

La société basée à Sailly-sur-la-Lys, non loin de là, avait délocalisé son activité de filature il y a vingt-cinq ans en Pologne, où ses deux usines locales produisent 4.000 tonnes de fil de lin par an avec 550 salariés. Elle a fait venir à Béthune des

machines acquises auprès de filatures polonaises fermées. Ces équipements ont d'ailleurs été remontés par des salariés polonais qui ont également formé les 30 recrues françaises sur ce site.

L'objectif est de produire 100 tonnes dès cette année, le double en 2023. Dans une deuxième phase, avec une trentaine d'autres machines, l'effectif sera porté à 50 pour une production de 400 tonnes d'ici à 2024 et un chiffre d'affaires de 6 millions d'euros à cette date. L'industriel a investi là 5 millions d'euros avec des aides au titre du [plan de relance](#) et des collectivités locales.

## Réindustrialisation

De plus en plus sollicitée par les confectionneurs français « voulant du made in France », Safilin, qui réfléchissait à augmenter sa capacité en Pologne, a décidé de le faire en France. « Il ne s'agissait pas de déshabiller la Pologne pour habiller Béthune », ajoute Olivier Guillaume, qui réfute le terme de relocalisation.

Ce site nordiste est, selon lui, unique en France, car le seul à cumuler deux procédés : une filature au mouillé donnant un fil très fin, à destination de l'habillement et du linge de maison, et une filature au sec pour l'ameublement, la décoration et même la ficelle.

A Saint-Martin-du-Tilleul, dans l'Eure, le groupe coopératif normand [NatUp](#) est spécialisé dans le fil mouillé avec sa « French filature » lancée en mars dernier. L'objectif : 250 tonnes de fil par an. A Hirsingue, en Alsace, le tisseur Emmanuel Lang, qui a mis en service il y a deux ans sept machines à filer, ne travaille, lui, que le sec.

S'installer à Béthune contribue pour le nordiste à compléter la filière, voire à la relancer. Safilin se fournit ainsi auprès des tailleurs de lins locaux. La PME le fait carder et peigner soit par la coopérative Terre de Lin, en Seine-Maritime, soit par le Peignage Dumortier, à Tourcoing, qui a, lui, relancé il y a deux ans un atelier dédié au lin. Et avant d'être filée, la fibre est lavée, débarrassée de sa pectine naturelle et blanchie par le teinturier Decoster Caulliez, à La Gorgue, à une quinzaine de kilomètres de Béthune.

## Comblé le trou dans la raquette

Le filateur compte enfin des clients dans la région, telle que la bonneterie Lemahieu, à Saint-André-lez-Lille, ou encore des tisseurs comme Piron Tissu, à Godewaersvelde, en Flandres, ou encore TRP Charvet, à Armentières. « Il manquait le maillon filature à cette filière industrielle, nous venons combler un trou dans la raquette », souligne Olivier Guillaume.

Les industriels pourront ainsi proposer aux consommateurs un produit 100 % transformé en France, depuis la graine jusqu'au fil et même au tissu. Près de 80 % du [lin mondial](#) est produit sur un croissant côtier allant de Caen à Amsterdam, les Hauts-de-France étant la deuxième région plus grande productrice de lin, après la Normandie, dans l'Hexagone.

## **Nouveau projet en Bretagne**

Mais au bout de la chaîne, il n'y a pas que des confectionneurs. Sur le chiffre d'affaires de 30 millions d'euros de Safilin, si 60 % proviennent du secteur de la mode et 30 % de l'univers de la maison, 10 % concernent des utilisations techniques. « C'était moins de 1 % il y a cinq ans », précise le dirigeant. « Avec ses capacités mécaniques de résistance, d'absorption des vibrations, cette fibre très légère intéresse aujourd'hui des secteurs comme l'aéronautique, l'automobile, l'aéronaval ou encore le sport », ajoute-t-il.

Un autre projet - encore très embryonnaire - de filature de lin au sec est en gestation à Morlaix, en Bretagne, lancé par deux entrepreneurs : Xavier Denis et Tim Muller. Linfini, tel est son nom, devrait produire 200 tonnes en 2023 avec 20 personnes, et vise les 600 tonnes avec 10 salariés de plus à horizon 2026. L'investissement total est annoncé à 8 millions d'euros. Les deux investisseurs sont en train de boucler une levée de fonds de 3,1 millions d'euros. Cela montre en tout cas le dynamisme de la filière.